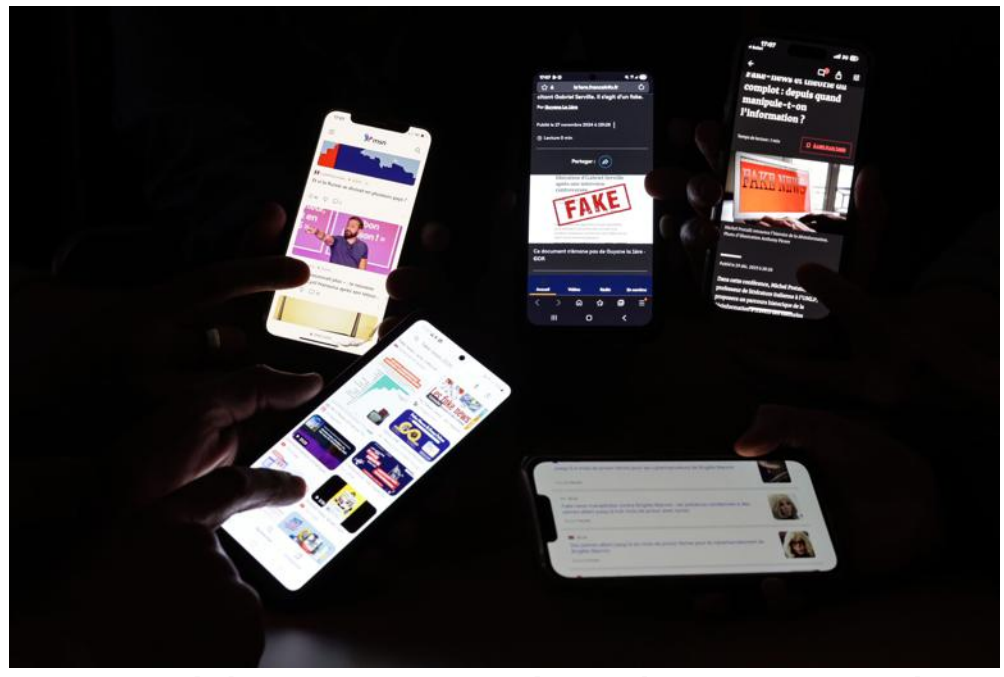
Franche Comté

« Une fausse information aura toujours 10 fois plus d'impact que son démenti »

Professeur de littérature italienne à l'Université Marie-et-Louis-Pasteur (ex-Université de Franche-Comté), Michel Pretalli donne une conférence gratuite et grand public sur les « fake news et théories du complot », ce jeudi 8 janvier à 20 h, à la MSHE de Besançon. Interview.



« Désormais, c'est le chaos : n'importe qui peut produire ou relayer n'importe quoi », explique l'universitaire Michel Pretalli qui donnera une conférence jeudi à Besançon. Illustration L. Laude

Michel Pretalli, comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser à la question des infox ou fake news au point d'avoir organisé un colloque international à Besançon en 2022, dont les actes viennent de paraître aux PUFC (Presses universitaires de Franche-Comté) après un ouvrage grand public publié en juin dernier ?

« Ma spécialité étant la littérature militaire de la Renaissance où il est souvent question de stratagèmes, je me suis intéressé à la question de la ruse, qui n'est pas spécifique à la guerre et j'ai lancé des recherches pluridisciplinaires avec des collègues de différentes universités. »

Vous liez les infox aux théories du complot. Les deux ressorts ne relèvent-ils pas de la volonté de croire plutôt que de savoir ?

« Il y a deux aspects : cela permet de simplifier la réalité, souvent complexe, en se disant que c'est la faute aux Juifs, aux francs-maçons, etc. Et ensuite, croire est plus facile, car on n'a pas besoin d'arguments. D'autant que l'on a plus tendance à conforter nos croyances qu'à remettre en question notre vision des choses quand la réalité nous donne à voir une réalité différente de celle qui nous rassurait et sur laquelle on s'appuyait pour vivre. »

C'est la fameuse phrase de Péguy : "Il faut toujours dire ce que l'on voit ; surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit". Il y a aussi le facteur temps : on dit que le mensonge prend l'ascenseur quand la vérité prend l'escalier…

« Pour m'être intéressé à l'évolution de la désinformation à travers l'histoire, les réseaux sociaux marquent en effet une bascule. Entre la première preuve de fake news, qui date de 1400 avant J-C, et aujourd'hui, il y a non seulement un changement d'échelle, mais aussi un basculement qualitatif dans la mesure où désormais, c'est le chaos : n'importe qui peut produire ou relayer n'importe quoi, ce qui rend tout très compliqué. D'autant que le démenti aura toujours environ 10 fois moins d'impact que la fausse information. C'est la loi de Brandolini : il est beaucoup plus coûteux cognitivement de démontrer qu'une information est fausse que de produire une fausse information. »

Lorsqu'on parle de fausses informations virales, n'y a-t-il pas un parallèle à faire avec les virus qui se propagent de façon massive quand les vaccins sont individuels. La contamination est collective et l'antidote plus complexe, car au cas par cas…

« On peut en effet faire le parallèle avec les fausses nouvelles qui ont circulé autour du Covid. Et la lutte contre la désinformation est un cheminement personnel qui passe par un affinement de la capacité critique de chacun, mais aussi, à mon avis, par une régulation de la part des autorités. On ne peut pas laisser proliférer tout et n'importe quoi sur les réseaux sociaux. Il y a aussi un travail à réaliser pour rétablir la confiance en la science. Rappelons-nous ces études qui tendaient à atténuer les effets de la cigarette sur la santé et qui étaient financées par les grands groupes de l'industrie du tabac. Il faut donc plus de transparence dans la parole scientifique. Et je ne parle même pas de la parole politique… »

Le problème n'est-il pas aussi celui de la vitesse, de l'instantanéité qui privilégie le réflexe à la réflexion ?

« C'est un point central. Notre cerveau a deux fonctionnalités : une instinctive, l'autre réflexive et analytique. Or, les désinformateurs vont solliciter l'indignation ou la peur pour activer directement la partie du cerveau qui traite les informations de façon automatique sans les analyser. Gérald Bronner, dans *Apocalypse cognitive*, l'a démontré de façon très pertinente. »

Comment lutter ?

« Déjà avec l'éducation, et la sensibilisation nécessite aussi de la culture historique. Ensuite, en travaillant sur la transparence de la parole (qui dit quoi). Et cela passe aussi, selon moi, par la régulation : on ne doit pas pouvoir dire n'importe quoi sur les réseaux sociaux, même si j'ai conscience que c'est très compliqué. »

Ne risque-t-on pas en effet de basculer dans un monde orwellien et qui contrôlera les contrôleurs ?

« C'est vrai. Mais je pense que c'est aussi dangereux de laisser dire tout et n'importe quoi. Sans compter que cela laisse la porte ouverte à toutes les propagandes et ingérences extérieures. »

● **Recueilli par Pierre Laurent**

Face aux fake news, « la nécessité d'avoir des journalistes qui vérifient les informations »

Petit florilège des infox et théories du complot qu'évoquera Michel Pretalli lors de sa conférence de jeudi.

► « **Le courrier reçu par le pharaon Akhenaton**, en 1400 avant J-C, est le premier cas de fake news dont on ait trace. Dans ces tablettes, conservées au Louvre, le roi de Byblos, ville soumise au pharaon, demande à celui-ci d'intervenir en lui disant de ne pas croire ses assaillants qui prétendent que la peste a envahi la cité pour l'en dissuader. Qui du roi de Byblos ou de ses ennemis mentait ? En tout cas, c'est le premier cas de manipulation référencé. »

► « **Autre cas, la conjuration de Catilina**. Pour se débarrasser de ce dernier, qui voulait prendre le pouvoir à Rome, Cicéron agit sur la peur en prétendant au Sénat que Catilina est un être infâme, qui veut corrompre la jeunesse et brûler Rome. Or, la plupart des chercheurs estiment qu'il s'agissait de désinformation, ne serait-ce qu'en se demandant : pourquoi Catilina, qui voulait régner sur Rome, aurait voulu la brûler ? »

► « **Au Moyen Âge, il y a « Donation » de Constantin**, un texte qui aurait été écrit en 315, dans lequel l'empereur Constantin affirme qu'il donne au pape les territoires de l'Empire romain d'Occident et le pouvoir temporel tandis que lui se contente de Constantinople. Or, ce texte n'émerge que 700 ans plus tard, quand cela intéresse le Vatican ! Même s'il a été démontré de diverses façons qu'il s'agissait d'un faux, personne n'a remis en cause l'autorité temporelle des papes. C'est l'illustration du concept de *fraude pieuse* qui faisait qu'on pouvait créer un mensonge, voire un faux document, à partir du moment où il donnait une matérialité à quelque chose de plus profond qui était "le vrai". Ça peut paraître fou, mais c'est exactement ce qu'ont ensuite fait les Soviétiques au début du XXe siècle dans leur propagande anti-capitaliste. »

► « **Il y a aussi la fausse mort de Napoléon**, quand deux Anglais ont acheté des actions à bas pris alors que Napoléon était conquérant, puis ont diffusé la fausse nouvelle de sa mort, ce qui a fait exploser les cours à la Bourse de Londres, leur permettant de réaliser des bénéfices importants. Ils ont ensuite été rattrapés par la justice, mais cela démontre la nécessité de se protéger et d'avoir des journalistes qui vérifient les informations. »

Michel Pretalli a dirigé les actes du colloque qu'il a organisé à Besançon en 2022 et qui viennent de paraître aux éditions des Presses universitaires de Franche-Comté. Archives F. Lallemand

► « **Je parlerai aussi de l'opération de désinformation Denver, autour du sida**, orchestré par le bloc soviétique dans les années 1980, pour tenter d'attribuer le VIH à des essais militaires américains. »

● **P.L.**

Références.- *Une histoire de la désinformation,* de Michel Pretalli et Giovanni Zagni, éditions Nimésis, 218 pages, 16 € ; *Ruser avec l'information* (actes du colloque de 2022 à Besançon), éditions PUFC, 608 pages, 45 €.